



M. Paul Piguet, «Poulet de la France» comme nous l'appelions vient de nous, quitter au terme d'un parcours dont la fin doit lui avoir paru bien longue. En effet, lorsque l'on a passé des décennies à trouver les journées, et parfois les nuits, trop courtes pour arriver à faire ce que l'on a décidé, il doit être bien difficile d'être petit à petit mais inexorablement réduit à l'impotence. Retracer en quelques lignes la trajectoire de Poulet est impossible: la densité de ses activités et leur diversité ne permettent qu'une relation partielle de l'ensemble, lequel a eu pour base l'esprit de compétition.

C'est en effet par l'école du sport pratiqué à haut niveau que Poulet s'était forgé le caractère que nous lui connaissions. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il ne s'est pas complu à faire montre de ses dons, mais qu'il les a utilisés avec une générosité qui n'avait de semblable que sa force et sa santé. A partir de 16 ans et pendant une dizaine d'années, ses succès, particulièrement dans son sport de prédilection, le ski, ont fait de lui un sportif dont la réputation dépassait largement les confins de nos frontières.

Après un apprentissage d'horloger, il ne pratique ce métier que peu de temps, vu la crise horlogère de 1930 et le chômage qui s'en suivit.

Ne pouvant s'imaginer chômeur, Poulet «fonce» dans une vie nouvelle: il se marie et achète l'Hôtel de France: sans se poser de questions (déjà...) il passe de l'établi au fourneau. Il trouve par cette mutation matière à se battre et à prouver sa polyvalence... puisqu'il reste attaché au sport en devenant «comitard», organisateur et entraîneur. Cela a fait de lui le promoteur de l'horaire libre 6 heures du matin à minuit ou plus!! Quelle santé...

En 35 ans d'un labeur acharné, Poulet n'a cessé de transformer et de moderniser son établissement pour aboutir à La France que nous avons connu: 80 lits, une clientèle fidèle, une ambiance chaleureuse aussi bien au bistrot que dans la salle à manger; son parquet en chêne massif et ses boiseries en noyer faisaient la fierté du propriétaire et contribuaient, au bien-être des convives.

La rénovation de l'Hôtel n'était pas un but mais s'inscrivait de la même manière que l'installation d'un télési. A savoir dans la volonté d'un développement touristique du Brassus et de la Vallée. C'était à partir de la conjonction des intérêts privés et ceux d'intérêts communautaires favorables au développement touristique s'est réalisée.

Il est indéniable que Paul Piguet, par ses initiatives et son engagement, a été à la base de l'essor du sport et du tourisme hivernal à La Vallée.

C'est dans ce contexte que s'est révélée la complexité de la manière dont il voyait les choses et qu'il les conduisait.

Entravaillant d'arrache-pied, en fournissant des prestations remarquables rapport qualité-prix, et en veillant soigneusement au grain, il réalisait le maximum de réserves financières, lesquelles étaient essentiellement vouées à de nouveaux investissements favorables d'abord à ses propres activités, et par conséquent à l'intérêt général du village.

La débauche physique dont il disait avoir besoin le conduisait d'abord à payer de sa personne plutôt que de sa poche ou de celle des autres.

Ses participations sous toutes les formes l'ont conduit, compte tenu de leur importance, à une sorte d'égoïsme parfaitement contradictoire avec la générosité qui a été la sienne. Le fait qu'il avait été envisagé de construire un Télési au Bas du Chenit, en face d'un autre établissement public avait été un choc pour lui.

Dans le même temps, les adaptations techniques, les normes de sécurité, les exigences de la clientèle, ne permettaient plus de faire soi-même et au minimum. En bref les responsabilités, l'entretien, la gestion ne pouvaient plus être le fait d'un seul responsable. Les circonstances plus que la volonté des personnes ont fait que Poulet s'est finalement retrouvé simple actionnaire de ce qu'il avait créé.

Ce qui est important, par de là les considérations matérielles, c'est que pour tous ceux qui l'ont côtoyé dans l'amitié et par les activités professionnelles dont il a fait bénéficier les entreprises et les artisans du village, il restera le père du Télési des Mollards et l'initiateur du sport et du tourisme hivernal à La Vallée.

Il nous restera aussi le souvenir d'un homme hors du commun par ses capacités, sa force d'action et qui se sera rendu compte que cela n'est pas forcément héréditaire, pas davantage transmissible.

Ce qui m'a toujours frappé c'est son impulsivité et sa volonté d'aller vite dans tout.

Ce ne sont pas les skieurs blessés qui ont été transportés sur la luge de secours qu'il conduisait qui me contrediront: ils n'étaient jamais descendus la Lande aussi vite sur leurs skis. Quant à moi, et comme bien d'autres, je n'oublierai pas le tunnel creusé sous la route «en dehors des heures», et encore moins la manière dont il quittait la table où il estimait s'être un peu attardé: il décollait de sa chaise comme un sauteur du tremplin...

Son au revoir en vol était: Il faut que j'aille.

*André Reymond*